



## TOURISME

Développer un tourisme à moindre impact social et environnemental

### Les modes de tourisme actuels en France contribuent au changement climatique

La France est à la fois un des pays les plus visités au monde (85 millions de touristes par an) et un de ceux qui émettent le plus de touristes vers les autres pays de la planète : 15% des français (25% des franciliens) partent à l'étranger chaque année, tout cela hors crise sanitaire. Le secteur du tourisme a généré en 2019 en France 172 Md€ (7,2 % du PIB).

Il représente 1,2 million d'emplois directs, pour 313 000 entreprises (dont 150 000 établissements d'hébergement et 5,7 millions de lits) pour un total de 2 millions d'emplois (directs + indirects), notamment tenus par des acteurs indépendants (guides conférenciers, professionnels des activités de plein air, etc).

L'allongement des **durées de séjour**, souhaitée par les professionnels, est potentiellement synonyme d'augmentation de la part des touristes lointains, américains et asiatiques (déjà + 30 à 40 % par an), avec ses conséquences environnementales. Seulement 28 % des voyages de/vers les aéroports français ont aujourd'hui un motif professionnel ou scolaire, contre 62 % en 1974. Inconnus il y a deux décennies, les transporteurs à faibles coûts ont attiré 1,3 milliard de passagers en 2018.

**Le tourisme mondial serait responsable de 8 % des émissions de gaz à effet de serre** (jusqu'à 97 % sur l'île de la Dominique), surtout dues au trafic aérien. En 2017, les 47 bateaux de croisière du plus grand groupe européen (un quart de la flotte de croisière du Vieux Continent) ont émis dix fois plus de dioxyde de soufre (SO<sub>2</sub>) que toutes les voitures européennes réunies.

La restriction des déplacements à l'étranger consécutive à la pandémie de Covid-19 a mis tout le secteur du tourisme en grande difficulté et révélé sa grande fragilité. Elle pourrait aussi pousser les professionnels du tourisme à recentrer leur activité sur le périmètre national et donc à intéresser des populations qui, jusque-là, partaient peu (même si ceci ne compensera pas la perte des touristes étrangers).

### Voyager moins, mais voyager mieux

**Voyager moins et mieux** est donc essentiel pour préserver la planète mais aussi pour bénéficier à toutes et tous de manière soutenable : visiteurs et visités, transporteurs, hébergeurs, restaurateurs et autres, professionnels et associatifs.

La crise sanitaire a justifié la mise en œuvre de mesures restrictives. La crise climatique justifie de même la mise en œuvre de **quotas d'émissions**, au moins en ce qui concerne les voyages impliquant un transport en avion. **Nous mettrons en œuvre des quotas d'émission pour encadrer l'impact du tourisme de masse sur l'environnement.**

Il s'agit de donner **la possibilité, et l'envie, de faire du tourisme autrement, notamment par l'incitation.**

Nous promouvoir des visites, des loisirs, des expériences de vie à forte valeur sociale et environnementale : un tourisme dit "écologique". De la même manière, nous repenserons les conditions d'hébergement et de restauration pour les rendre plus respectueuses de ses hôtes et de la planète : bâtiments propres, pratiques responsables, alimentation en circuit court, etc.

Enfin, **nous développerons les transports continentaux qui ont le plus faible impact climatique et environnemental** et faciliterons leur accès. Les écologistes ont été pionniers dans le renouveau des trains de nuit, et leurs actions se sont concrétisées par la relance de plusieurs lignes nationales et européennes. **Nous poursuivons ce mouvement par un plan de développement massif du train de nuit.** Nous développerons enfin une offre complète de trains régionaux et de navettes vers les sites touristiques, transports publics de proximité, accessibles à prix raisonnés même en groupe ou en famille.